

Parler, c'est rencontrer quelqu'un

Actes 2, 1-11

Au commencement est la relation...

Chers amis, dans notre quête spirituelle, la question du commencement est essentielle. Aussi, le commencement de l'Église, dont il est question dans ce chapitre des Actes des apôtres, n'est pas simplement d'ordre chronologique. Ce commencement par le don de l'Esprit contient l'idée d'un fondement continu. La fête de la Pentecôte répond alors directement à cette question : Quel est le fondement de l'existence humaine telle que l'expérience chrétienne nous le communique ?

Le texte répond de manière voilée : au commencement de toute vie — au fondement de mon existence — est la relation. Le souffle d'un violent coup de vent qui laisse la place aux langues de feu qui se partagent et se posent sur chacune et chacun — ces signes que tous sont remplis d'Esprit Saint — ils marquent un changement décisif dans l'existence humaine : « tous se mirent à parler d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer. »

Cette scène pentecostale paraît presque trop familière, trop évidente, pour que j'en cherche encore le sens appliqué. L'imagerie du texte tend à cacher la portée et la gravité de ce qui advient ici ; le miracle enveloppe le signe d'une manière à lui enlever sa force.

Or, chers amis, la Pentecôte n'est pas la commémoration d'un évènement unique, d'un anniversaire ecclésiastique, d'un miracle fait de vent, de feu et de traduction simultanée. Le sens de la Pentecôte n'est d'ailleurs pas seulement attesté dans le livre des Actes, par ce récit-là : nous le retrouvons également dans la finale de l'Évangile selon Jean, quand Jésus rejoint les disciples enfermés de peur, soufflant sur eux en disant : "Recevez l'Esprit Saint". La réalité pentecostale n'est pas dépendant du récit imagé des Actes ; elle est bien plus fondamentale qu'un miracle passé.

Ce que nous avons pleuré le Vendredi Saint, ce que nous avons appris à Pâques, ce que nous avons célébré à l'Ascension, devient ici une réalité à laquelle, concrètement, chacun de nous peut participer. Le Christ n'est pas seulement une figure prophétique qui a vécu, parlé et qui en est mort ; le Christ est la Parole, et cette Parole n'intervient pas premièrement dans un face-à-face mystique, mais dans les rencontres dont je vis quotidiennement.

Chercher le commencement perpétuel de la Pentecôte, c'est donc une manière de prendre au sérieux ce que l'Évangile de Jean a résumé ainsi : "Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement tourné vers Dieu."

La fête de la Pentecôte nous apprend ce qui nous échappe souvent à la première réflexion : parler, c'est rencontrer quelqu'un. Puisque le verbe est toujours adressé, puisqu'on parle donc toujours à quelqu'un, le verbe — l'accomplissement de la Parole — fonde la première

de toutes les relations. Ce n'est que dans la relation, rendue possible par la rencontre, qu'apparaît la vie que le Dieu de la Bible partage avec nous. Cette vie, selon l'expérience pentecostale, je la sens battre en moi quand je me tourne vers celui qui n'est pas moi — l'autre qui reçoit la parole, qui me comprend.

En adressant la parole à l'autre, en recevant la parole de l'autre, nous nous découvrons liés et capables d'amour, de curiosité, d'intérêt, de responsabilité. La parole n'est en nous que si elle peut aller hors de nous ; et elle ne peut aller hors de nous, vaguement, comme une odeur ou un rayonnement. Il faut qu'elle s'offre à quelqu'un, qu'elle parle à un « Tu », comme disant le penseur juif Martin Buber.

C'est parce qu'il y a un "Tu" que le "Je" trouve son sens, et vit sa véritable vie. Dans l'expérience chrétienne fondée dans la réalité de la Pentecôte, c'est parce qu'il y a le Christ, visage de ce grand Autre, que le rapport à l'autre humain devient à ce point constitutif de notre humanité, de notre vérité d'humains. J'existe pleinement dans la prononciation de ce "tu", qu'il soit adressé à Dieu ou à un de mes semblables. Je me perçois comme sujet à partir au moment où je m'adresse à l'autre, quand je me mets à parler sa langue, selon ce que l'Esprit me donne pour m'exprimer.

La Pentecôte annonce ainsi un renversement de notre rapport au langage, à nous-mêmes, à Dieu et à l'autre. Parler et se faire comprendre : voici le miracle de Pentecôte aujourd'hui, le signe permanent de la présence de Dieu dans nos vies. La philosophie classique a fondé notre existence sur un "je pense, donc je suis" ; la Pentecôte remplace cette idée d'une auto-fondation par "je me tourne vers toi, je te parle, tu me réponds, donc j'existe". Tu m'interpelles, tu m'écoutes, tu me touches, donc j'existe. Si la vie chrétienne n'a pas besoin de prouver l'existence de Dieu, elle prouve au contraire l'existence de l'humain.

Cette expérience signifie que j'ai besoin d'une relation créée par la parole pour pleinement réaliser que je suis, qui je suis, et ce que je vis. La parole ne s'épuise pas dans le fait de parler, mais elle révèle la présence d'un autre quand elle est reçue. Lorsque je m'ouvre à ce dialogue, l'acte de la parole fait surgir l'autre dans toute ta présence et me donne d'un même mouvement conscience d'être un je, un sujet.

Toute la spiritualité chrétienne est comprise dans cette expérience. Elle n'a d'ailleurs pas besoin de décider si l'on apprend mieux à connaître l'autre humain si l'on connaît d'abord Dieu, ou si l'on accède à la connaissance de Dieu à travers l'expérience de rencontres profondément humaines. Aucune chronologie n'est ici possible ni salutaire. L'expérience spirituelle ne nous renvoie pas à une sorte de langage secret qui serait caché quelque part dans les profondeurs de l'âme. Cette expérience de la Parole, c'est certes en nous, en quelque sorte, qu'elle advient, mais elle est en même temps hors de nous ; elle est ce mouvement même qui nous porte hors de nous-mêmes comme une force, une impulsion qui nous pousse vers les autres.

Nous participons à l'évènement de la Parole, à la Pentecôte continuelle, lorsque nous nous tournons vers les autres. Parler, se tourner vers l'autre est une démarche active qui nous arrache en même temps, toi et moi, à l'indifférence et à l'indétermination. L'expérience chrétienne communique la confiance que Dieu se tourne vers moi, que cette rencontre par

la Parole nous permet, lui et moi, toi et moi, nous ensemble, en nous tournant vers les autres, d'exister au plus haut point possible par la conscience commune que nous avons les uns des autres. Voici l'expérience de l'Église !

L'Église de Pentecôte que nous sommes permet à chacune et à chacun de se sentir responsable de l'autre, de cet autre que je ne connais pas, qui n'appartient pas à ma famille ; l'expérience de la Parole en Église me fait le tourner, en pleine humanité, vers son visage, de tout mon cœur, de toute mon âme, en y reconnaissant le visage du Tout-Autre qui se fait proche.

Je peux me tourner vers toi en toute liberté, avec simplicité et un amour profond, parce que Dieu est sorti de lui-même pour nous faire exister, il s'est tourné vers nous. La rencontre de l'autre, qui est en face de moi, est aussi celle du mystère du Christ, de la Parole de Dieu qui me parle et qui le fait parler.

Dans la spiritualité chrétienne, l'idée d'une expérience directe, singulière et individuelle de Dieu est donc tout à fait impraticable. La foi de Dieu, sa présence — qui est en même temps absence — se communique par la parole que nous partageons concrètement dans la rencontre de l'autre. Ainsi, je perçois les autres et le monde d'une manière particulière, comme traversés, transfigurés, par la présence du Créateur de la Parole. Si la vie chrétienne m'apprend à rencontrer l'autre sans a priori ni préjugé, c'est pour accepter sa part de mystère, pour m'abriter dans son ouverture qui me fait parler "d'autres langues, comme l'Esprit me donnera à m'exprimer".

Par cette expérience de Pentecôte, je retrouve dans chaque rencontre l'amour de Dieu, chacune d'elles, parfois les plus insignifiantes, me parle de Lui. Elle exprime une part du miracle de cet "Être de Parole" sans qui rien ne serait et qui, par sa création et son amour, a rendu la rencontre possible. En l'autre, je reconnais une créature de la parole divine ; je touche à l'amour qu'il lui porte ou qu'il reçoit.

Si la spiritualité de Pentecôte s'exprime lorsque nous nous tournons vers ce qui n'est pas nous, alors la rencontre est bien la condition de notre véritable existence. Et cela est vrai que nous nous considérons comme croyants, agnostiques ou athées : "La vraie vie est rencontre" ! Amen.